Document généré le 24 avr. 2024 07:49

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Opération Mamie Grinchigneuse

Sandra Bégin

Volume 34, numéro 1, printemps–été 2011

URI : https://id.erudit.org/iderudit/63882ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Bégin, S. (2011). Opération Mamie Grinchigneuse. *Lurelu*, *34*(1), 95–96.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Opération Mamie Grinchigneuse

Sandra Bégin

Sandra Bégin a toujours aimé se raconter des histoires pleines de fantaisie et de mystère. Depuis qu'elle est maman, elle prend plaisir à imaginer des mondes colorés pour ses trois petits à la maison. «Dans la vraie vie», elle travaille auprès des enfants dans le domaine de la santé mentale, à Montréal; elle s'occupe, nous dit-elle, «des petits et des gros chagrins». Mordue des livres depuis l'enfance, elle désire à présent en écrire à son tour…

Un matin de la semaine dernière, mamie eut la surprise de trouver son journal sur le palier de sa porte dès son réveil. Évènement plutôt banal en soi, me direz-vous, mais qui se révèle être tout un exploit pour ceux qui connaissent Olivier Desmarais, notre livreur de journaux. Rien ni personne à ce jour n'avait jamais réussi à réveiller notre camelot à l'heure. Pas même les remontrances de ma grand-mère. Et pourtant, elles étaient nombreuses!

— Tamara, viens voir vite!

J'aimerais bien rester encore un peu dans mon lit. Après tout, il n'est que six heures trente et ce sont les vacances. Quand mamie dit quelque chose, eh bien, on a intérêt à écouter et tout de suite. C'est ce que j'ai compris en habitant avec elle cet été, mais je dois reconnaitre que j'aime vivre ici. Mamie et moi, on s'entend bien.

Ce matin, quelque chose dans la voix de mamie m'a intriguée. Tout endormie, j'ai été la rejoindre à la cuisine, plongée dans un silence pour le moins étrange.

Pas le moindre petit mot contre Olivier ou contre les nouvelles du matin.

D'habitude, mamie est très, très généreuse de ses impressions sur ces deux sujets. Je ne sais pas pourquoi, mais les mauvaises nouvelles semblent la mettre de très mauvais poil. Elle n'a pourtant pas besoin de ça pour être marabout! Disons que depuis que papi est mort il y a deux ans, frappé par un chauffard, elle s'emporte plutôt facilement pour des riens. Même que maman et moi nous la surnommons avec affection Mamie Grinchigneuse.

Debout devant la porte d'entrée, mamie fixe son journal attaché par une jolie boucle de ruban vert. Exactement le même vert jade que ses yeux lorsque ceux-ci ne sont pas envahis de nuages gris.

— Tu vois, Tamara chérie, tous mes judicieux conseils à ce pauvre benêt d'Olivier ont porté fruit! Pour une fois, il est enfin à l'heure… Que c'est gentil, il s'est même donné la peine de décorer son journal pour se faire pardonner!

Je me suis retournée en pouffant de rire devant la mauvaise foi de ma grand-mère. Olivier, notre camelot et souffre-douleur de ma grand-mère à ses heures, avait gouté plus souvent qu'à son tour aux critiques de mamie. Je n'ai jamais eu l'impression qu'il trouvait ses suggestions particulièrement pertinentes.

Mamie dénoue le ruban et regarde son journal avec beaucoup plus d'attention que d'habitude.

— Regarde, c'est bien le journal le plus étrange que j'aie jamais vu!

Il est imprimé sur du papier journal et rempli d'anecdotes diverses, de témoignages émouvants, de chroniques de lecture et de voyage.

— Il ne contient que de bonnes nouvelles! dit mamie avec surprise en reprenant sa lecture avec plus d'intérêt.

J'ai hâte de regarder ce journal, moi aussi. Je le lui dis. Mais mamie m'ignore et prend tout son temps. J'insiste à coups de gros soupirs. Alors, elle me le donne en souriant et va s'habiller en chantant. Ce qui m'étonne un peu. Il faut bien dire que ma mamie ne chante plus très souvent.

J'examine le journal avec attention. En effet, il n'y a que de bonnes nouvelles… «Le Sphinx révèle enfin tous ses secrets. Un homme marie ses cinq filles d'un seul coup. Une lettre postée voici cinquante-trois ans arrive à son destinataire. Une vieille demoiselle invente une recette incroyable contre la solitude.»

Tout ceci est bien intrigant. Je doute que ce soit l'œuvre d'Olivier. Il est dans ma classe et je le connais bien. Gentil, mais un peu paresseux. Il n'est surtout pas le genre à faire un travail de cette qualité.

illustration : Fil et Julie

Alors, qui a bien pu offrir ce journal à mamie et pourquoi?

Un autre mystère à résoudre! Je soupçonne qu'Olivier est impliqué d'une façon ou d'une autre… Après le déjeuner, je décide de lui rendre une petite visite. Je prends mon calepin mauve, mon stylo à bille et je remplis un panier de petits gâteaux au chocolat de mamie. Un vrai délice!

Aussitôt qu'il me voit, Olivier commence à trembler et cherche à s'éloigner de moi.

— Je ne suis au courant de rien! Je n'ai rien vu! Je ne sais pas de quoi tu parles!

Je ne le crois pas, bien entendu. Je lui passe un petit gâteau sous le nez :

— On pourrait peut-être faire un échange : des renseignements contre ce succulent gâteau?

— C'est que j'ai juré! fait-il en regardant le gâteau. Tu me promets de ne rien dire?

Je lui passe encore le gâteau sous le nez…

— Bon, d'accord! Quelqu'un m'a demandé de lui rendre un petit service. Disons, d'oublier de livrer le journal chez ta grand-mère, mais je ne t'en dirai pas plus!

En réfléchissant, je lui donne le gâteau. Il l'a bien mérité. Ainsi, ce n'est donc pas par hasard que mamie a reçu ce journal. Toute cette opération a été bel et bien planifiée. Ce journal ne peut qu'être l'œuvre de quelqu'un qui connait mamie. Mais qui et pourquoi?

Mes déductions m'orientent vers le groupe d'amis de mamie. Je décide donc d'aller les rejoindre à leur club de lecture. C'est là qu'ils se rencontrent tous les mardis après-midi. Je réfléchis en marchant avec mon panier sous le bras. Mamie est adorable, malgré son caractère un peu grincheux. Tout le monde l'aime bien. Il faut juste éviter certains sujets en sa présence, comme les nouvelles du matin. C'est la petite étincelle qui fait éclater mamie à tout coup. Avec sagesse, la plupart des gens évitent d'en parler en sa présence.

Sauf le gentil monsieur Gustave qui vient de déménager dans le quartier.

J'ai même souvent l'impression qu'il s'amuse à l'embêter…

J'aime beaucoup les amis de mamie. Surtout ses copines, qui sont toutes des vieilles dames à présent. Parfois, elles se comportent encore comme des adolescentes. Surtout en la présence de monsieur Honoré qu'elles trouvent si charmant. Et il est très propre de sa personne. Ce que je ne comprends pas. Personne ne devient tout excité si je prends mon bain! Maman m'a expliqué que, dans l'ancien temps, c'était une façon de dire que c'était un homme bien. Moi, le monsieur Honoré avec ses grands airs, je ne l'aime pas beaucoup.

J'ai passé l'après-midi à discuter avec eux en mangeant les petits gâteaux de mamie. Une bonne enquêteuse doit savoir cesser de poser des questions et écouter. Les amis de mamie ont toujours des histoires passionnantes à raconter. J'ai ouvert le panier de gâteaux et j'ai écouté. J'ai appris que madame Gertrude a participé à des projets humanitaires dans plusieurs pays, que madame Eugénie avait été cartomancienne et que mamie, dans sa jeunesse, avait voulu être archéologue. Le fameux monsieur Honoré avait été un chanteur très populaire. Cependant, je n'en étais pas certaine, car il avait toujours tendance à exagérer. Surtout lorsqu'il parlait de lui.

Monsieur Gustave, quant à lui, avait été typographe. Il avait fabriqué des journaux quand il était jeune… Ceci est bien intéressant…

C'est alors que ce dernier prit un gâteau dans le panier. Ses mains étaient tachées de noir…

— Réfléchis, Tamara, réfléchis… Un ruban vert jade comme les yeux de mamie. Olivier qui accepte de rendre un service. Ce qu'il ne ferait pas pour un inconnu. Un travail de grande qualité qui ne peut avoir été conçu que par quelqu'un qui s'y connait. Des mains tachées de noir. De l'huile? De la peinture? Non, de l'encre! Ça y est, j'ai trouvé! Je sais qui a offert ce journal et je crois même savoir pourquoi!

Je cherche mamie des yeux pour le lui dire, mais monsieur Gustave a surpris mon regard. Il me fait un petit clin d'œil en souriant et pose un doigt sur ses lèvres. Chut! Je souris à mon tour et me tais, parce que j'aime les surprises et que j'aime bien aussi monsieur Gustave.

Le lendemain matin, mamie eut la surprise de trouver son journal dans les mains de son mystérieux camelot. Elle reste bouche bée devant monsieur Gustave… et Olivier, son petit-fils! Déjà, je vois son visage s'empourprer et des éclairs sortir de ses yeux. Cela ne présage rien de bon. Elle ne comprend pas. Elle croit qu'ils se sont moqués d'elle.

— Mais mamie, ne te fâche pas, c'est…

Monsieur Gustave a lui aussi pressenti le danger. Avant même qu'elle ne s'emporte, il sourit et lui donne un petit bisou sonore sur la joue. Exactement comme je le fais lorsqu'elle est fâchée contre moi! Mamie se calme et ses joues rougissent un peu.

Depuis ce jour, Olivier a repris ses livraisons en retard. Mamie n'y prête plus guère attention. Elle parcourt le journal distraitement. Il lui arrive encore de s'indigner de la méchanceté des hommes. Alors, ses yeux s'assombrissent. Mais bien vite, elle s'habille coquettement et va déjeuner avec son nouvel amoureux. Monsieur Gustave l'écoute et, d'un sourire radieux, il chasse les derniers nuages gris des yeux de mamie.

lu